

CULTURE

# La vie d'artiste côté jardin

Culture et ruralité peuvent coexister. La Picardie maritime compte ainsi plusieurs scènes loin des grands centres urbains. Une nouvelle adresse s'annonce : le Préô de Saint-Riquier.



SAINT-RIQUIER

Elle était cadre, lui est comédien. Sandrine Lebrun et Jean-Christophe Parquier se sont lancés dans une aventure peu ordinaire : ouvrir un théâtre en zone rurale.

« Ça nous est venu un soir. On assistait à un spectacle au Koek's, un petit théâtre bruxellois. On s'est dit que c'est ce que l'on voulait faire », se souvient Jean-Christophe Parquier. Après avoir cherché dans le Nord-Pas-de-Calais, ce couple de Parisiens a vite logné sur la Picardie, plus particulièrement la Somme. « On connaissait Saint-Riquier comme n'importe quel touriste. L'abbatiale, le café de la place, la boulangerie, rien de plus. »

Ils se sont d'abord intéressés à la gare, mais il s'est avéré impossible d'installer un théâtre pour des raisons de sécurité. Le maire Yves Monin leur a ouvert l'ancienne école des filles, dans la rue du même nom. Le bâtiment est désaffecté depuis trois ans. « On s'y est tout de suite vus, s'enthousiasme M. Parquier. Là, on fait tomber la cloison. Vous avez la scène au fond, une centaine de places, et ici le bar. »

**« Qu'on vienne au théâtre comme on va au cinéma »**

S'il faut encore un peu d'imagination pour se figurer la salle de spectacle, le projet théâtral, lui, est déjà ficelé. « On proposera un théâtre accessible », annonce Sandrine Lebrun. « Le but, c'est que l'on vienne au théâtre comme on va au cinéma. Sans hésiter », renchérit Jean-Christophe Parquier. Pour cela, le Préô de Saint-Riquier proposera un tarif unique de 15 € et un spectacle différent chaque semaine. Jours de représentations : vendredi, samedi et dimanche, en matinée.

One man show, comédie, spectacles de magie, pièces jeune public,



Sandrine Lebrun et Jean-Christophe Parquier ont eu les clés de l'ancienne école des filles de Saint-Riquier il y a quelques jours. Ils s'approprient à entamer les travaux. Cinq mois d'une course contre la montre qui doit leur permettre d'ouvrir leur théâtre le 21 mars.

le couple ne s'interdit rien « mais on n'est pas un théâtre de recherche, prévient Jean-Christophe Parquier. Il y a plein de lieux qui proposent ça et tant mieux, mais ici, ce n'est pas l'endroit. En revanche, si ces troupes-là veulent venir en résidence, pas de problème. » C'est une autre priorité des propriétaires : l'accueil des comédiens. L'école, une fois rénovée, disposera d'un gîte. Étant lui-même comédien professionnel, M. Parquier met un point d'honneur à rémunérer les artistes, « et si on fait jouer des amateurs, ce qui n'est pas exclu, c'est portes ouvertes ».

**La première le 21 mars**

Au retour des beaux jours, le couple rêve de pouvoir organiser dans la cour de l'école, vaste et entièrement close, des spectacles. « Il faut que ce soit un vrai lieu de vie, pas un endroit qui s'anime périodiquement. » Mme Lebrun et M. Parquier espèrent d'ailleurs s'installer à l'école à moyen terme et être actifs dans le bassin de vie centulois. Interventions scolaires, cours de théâtre et autres leur trottent déjà dans la tête.

Avant cela, il faudra mener le

chantier sans tarder. L'ouverture est prévue le 21 mars. Tout devra être prêt ce soir-là. Gros œuvre jusqu'en décembre, second œuvre lors du premier semestre 2014, ces cinq mois permettront aussi de peaufiner la programmation. « Elle sera connue dès janvier. » Le couple pourra alors commencer l'autre marathon qui l'attend, celui de la

communication. Campings, offices de tourisme, chambres d'hôtes, les propriétaires ont bien compris que la culture, à Saint-Riquier, est un point d'entrée majeur des touristes dans la ville. Un site internet et une page Facebook sont aussi en préparation.

**La compagnie de l'École des filles commence à bûcher**

Pour parfaire le projet, le Préô sera le lieu de résidence de la compagnie l'École des filles, dont M. Parquier est membre. Si l'on ignore encore la programmation du théâtre, on sait déjà que l'École des filles jouera *Quand souffle le vent du nord*, pièce adaptée du roman de Daniel Glattauer ou encore *Les affaires sont les affaires*, une comédie d'Octave Mirbeau. On verra aussi une création, 1913, jusque-là tout allait bien, opportunément proposée à l'aune des commémorations de la Grande Guerre.

L'autre bonne nouvelle, enfin, c'est que quelques caisses de Chinon sont déjà arrivées, tout comme le long bar en bois qui ne demande qu'à être poussé au fond de la salle pour que l'on s'y accoude.

THOMAS DIÉVART

LE TÉMOIN



**SYLVAIN ATROUS**  
Gérant de La Cafet'Yères, basée à Curverville-sur-Yères depuis 2005

**« Le secret de la longévité ? La sympathie »**

Depuis 2005, La Cafet'Yères, un café-salle de concert basé à Curverville-sur-Yères, est tenue par Anne-Marie et Sylvain Atrous. Ce dernier, également maire de cette commune de 226 âmes, ne ménage pas ses efforts pour faire vivre son établissement. Son credo ? La chanson française. En huit ans - et à raison d'une moyenne de deux spectacles mensuels - les artistes se sont succédé dans cette salle de 52 places : Enzo Enzo, Allain Lepreste, Serge Llado, Nilda Fernandez, Bruno Brel, Yvan Dautin, etc. Selon Sylvain Atrous, une telle longévité réside « dans le savoir-faire, le savoir être et le faire savoir ». « Le secret ? La sympathie d'abord, une bonne programmation et une grosse communication. Il y a aussi le fait de jouer avec le public. Nous, nous avons le "yaourt de la Cafet'Yères" (ndlr : un tirage au sort du parfum du dessert) », explique celui qui baigne dans le monde artistique depuis l'âge de 16 ans. Il en a désormais 63 et sa passion est intacte. Pourtant, La Cafet'Yères devrait baisser le rideau d'ici la fin de l'année. Sylvain Atrous a d'autres projets, à quelques kilomètres, à Ault. « Éric Joswiak, qui a repris l'hôtel de Paris, devenu le Mange-Vin, m'a proposé un poste de régisseur. Je m'occuperai de la programmation annuelle, avec mon carnet d'adresses. De nouvelles choses y seront mises en place : spectacle pour enfants, thé dansant, magie, etc. C'est un beau défi, même si c'est difficile de quitter une affaire qui a bien tourné. De La Cafet'Yères, je conserverai juste le bistrot, ouvert le week-end. »